



## **Sujet d'entraînement (extraits d'épreuve)**

### **Épreuve d'Analyse documentaire**

# **DOSSIER DOCUMENTAIRE**

#### **Table des matières**

<b><i>VOUS AVEZ DIT PANDEMIE ?</i></b> .....	<b>2</b>
<b>LA PEUR ANCESTRALE DES EPIDEMIES NOUS A-T-ELLE JAMAIS QUITTES ?</b> .....	<b>2</b>
<b>THE BLACK RAT</b> .....	<b>3</b>
<b>QU'EST-CE QU'UNE "CRISE SANITAIRE" ? THUCYDIDE</b> .....	<b>3</b>
<b>PESTE NOIRE DE 1720-1721 A MARTIGUES</b> .....	<b>5</b>
<b>QUELQUES EFFETS DES EPIDEMIES SUR LES SOCIETES</b> .....	<b>5</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>6</b>

# VOUS AVEZ DIT PANDEMIE ?

## TEXTE I

### LA PEUR ANCESTRALE DES EPIDEMIES NOUS A-T-ELLE JAMAIS QUITTES ?

Il y a eu des noms : Nipah, Zika ou Ebola ; des sigles : H1N1, H5N1 ou SRAS. Autant de sonorités pour rappeler à intervalle régulier les sociétés contemporaines à la dure réalité épidémique. Nous n'avons certes jamais cessé de craindre les ravages des maladies infectieuses ; pourtant une forme d'incrédulité a saisi le grand public devant l'ampleur de l'épidémie de Covid-19. Xavier Mauduit s'entretient avec Anne-Marie Moulin, parasitologue et philosophe. [...]

#### L'épidémie, ou quand le naturel revient au galop ?

**Xavier Mauduit** : Voilà des décennies que les médecins, les chercheurs, les chercheuses mettent en garde contre le risque d'une pandémie. Comment expliquez-vous que ce discours n'ait pas été entendu, qu'il n'ait pas été pris autant au sérieux qu'il aurait fallu, ce qui explique peut-être une forme de surprise, ou plutôt d'impréparation ?

**Anne-Marie Moulin** : Les virus émergents sont devenus un sujet de premier plan à partir des années 1990-95. Il existe même un classement officiel des pays basé sur les critères de préparation. On ne peut donc pas dire que la préparation était absente du paysage, en particulier après les épidémies de grippe aviaire et la peur de la pandémie de grippe en 2009, même si, peut-être, les publications scientifiques ne sont-elles pas tout à fait sorties de leur quant à soi.. Mais jusqu'à présent, nous voyions ça depuis ce que j'appelle "le balcon de l'Europe", c'est-à-dire qu'on regardait dans la cour du voisin... En Afrique, par exemple, il y a eu constamment des foyers d'épidémies virales, le virus Nipah ou d'autres, mais comme ils étaient localisés, nous nous sentions un peu indemnes. A y regarder de près, il y a tout le temps des petites épidémies qui surviennent, et il est toujours possible que des virus inconnus, présents chez les animaux sauvages, se manifestent.

**XM** : Dans le passé, on a pu penser que les épidémies étaient liées à autre chose qu'à des virus ou à des microbes. Quelles explications donnait-on alors à la propagation d'une épidémie ?

**AMM** : Jusqu'à ce moment où les médecins sont devenus en majorité agnostiques et anticléricaux, la première explication était celle de la colère de Dieu, un Dieu jaloux qui châtie les hommes pour leurs péchés. On peut parfois voir actuellement le retour de cette morale mais sous une forme différente : à présent, c'est la nature vengeresse, l'équilibre du monde qui l'emporte sur la divinité : la nature se fâche parce que nous l'avons brutalisée.

**XM** : Et ces réflexions qui nous viennent du passé se retrouvent dans le présent, à un moment où l'être humain réfléchit à son rapport à l'environnement...

**AMM** : Oui. Tout à coup, le monde naturel qu'on avait un peu oublié, surtout dans les villes, se manifeste. Alors qu'il reste pour l'instant assez difficile d'établir un lien tangible entre l'épidémie de coronavirus et les transformations dommageables de la nature. Il n'existe pas de lien immédiatement saisissable avec l'abus des pesticides, les modifications des cultures, l'homogénéisation des cultures entraînant une perte de la biodiversité.

#### Le corps social face aux épidémies

**XM** : La simple évocation de la peste fait frémir : nous avons une accumulation de souvenirs des épidémies et de ses peurs. Selon vous, ces souvenirs n'auraient jamais disparu, ils seraient toujours présents dans notre mémoire ?

**AMM** : Nous disposons à leur sujet d'une littérature énorme. Je pense que *La peste* de Camus, par exemple, n'a jamais manqué de lecteurs, d'autant plus que Camus leste sa description de la peste - et des peurs qui l'accompagnent - d'un message moral. On se souvient, je cite de mémoire, que c'est lorsque "*les hommes sont fatigués, quand ils baissent les bras, que la peste survient.*" Et cette fatigue, c'est une fatigue morale, une incapacité d'aider l'autre, un égoïsme, un enfermement... C'est tout cela qui, dans la fable d'Albert Camus, dit quelque chose de l'épidémie.

**XM** : Nous touchons ici à un autre aspect essentiel, celui des transformations sociales liées à l'épidémie. L'autre, celui que l'on côtoie au quotidien, peut être celui qui nous transmet la maladie. Que révèle l'épidémie de nous-mêmes, et de notre rapport à autrui ?

**AMM** : L'épidémie est un révélateur avec un R majuscule. Elle est révélatrice des inégalités sociales - qu'elle va d'ailleurs aggraver, des fractures sociales, mais aussi des nationalismes et de la montée des peurs de l'autre, liée à l'immigration et autres "fléaux" dénoncés par certains.

## ILLUSTRATION 1

### THE BLACK RAT



Early Nineteenth Century engraving of a black rat similar to that which carried the fleas that spread the bubonic plague in crowded urban areas during the Great Plague of London, in 1665, an outbreak which killed some 70, 000 persons.

## TEXTE 2

### QU'EST-CE QU'UNE "CRISE SANITAIRE" ? THUCYDIDE

Dans un article aujourd'hui classique paru en 1948, l'historien de la médecine germano-américain Erwin Ackerknecht établissait une corrélation entre politique sanitaire et régime politique. D'après Ackerknecht, les régimes autoritaires recouraient volontiers aux quarantaines, cordons sanitaires, détentions et autres mesures faisant bon marché des droits des individus ; tandis que, soucieux des libertés individuelles, les régimes libéraux marquaient au contraire une préférence certaine pour des mesures moins coercitives telles que l'hygiène publique et l'assainissement urbain. À peu près au même moment, en France, René Baerhel traçait une ligne de continuité entre les concepts d'épidémie et de terreur en s'attachant à détailler les analogies existant entre les comportements en temps de crise épidémique et en temps de crise politique. Terreur était à prendre ici au sens large mais aussi au sens restreint de la période de la Révolution française allant de septembre 1793 au 9 thermidor 1794, la crise terroriste étant pour Baerhel le parangon d'une montée aux extrêmes de la lutte des classes et donc l'exemple le plus typique de tous les paroxysmes inhérents aux moments d'hystérie collective : émeutes, révolutions, peste, choléra, etc. Nous reviendrons plus loin sur ces conceptions « gothiques » des crises épidémiques.

Revenons à Ackerknecht. Les variations de son modèle l'intéressaient davantage que ces équations un peu faciles. Ainsi, le consensus scientifique parmi les médecins à l'âge de la bactériologie

appelle logiquement une défense commune des États concernés face au danger microbien : or, le plus souvent, la menace commune ne suscite nulle communauté de vigilance ; aucun réflexe de solidarité ne vient couronner un sentiment de vulnérabilité réciproque. Face à la crise, les variations des stratégies préventives ou prophylactiques des États sont donc de purs produits de la politique, des effets de la nature des régimes en place, tout autant et sinon plus que des circonstances entourant la marche de l'épidémie elle-même.

Sous cette forme, l'idée que les stratégies divergentes de défense contre la transmission des maladies varient en fonction de la nature des États (autoritaire/libéral) est toujours partagée aujourd'hui par de nombreux historiens. Et le schéma quarantaine-isolément-autoritarisme/hygiène publique-assainissement-libéralisme est encore conforté par les travaux, à dire vrai peu nombreux, sur l'histoire de la santé publique en Union soviétique, ou par les enquêtes, elles-mêmes en nombre limité, concernant les rapports entre le nazisme, le racisme et la santé, telles celles de Michael Burleigh, de Götz Aly ou encore de Paul Weindling.

Crise sanitaire/crise politique, le sujet demeure donc assez peu abordé. La chose est d'autant plus curieuse qu'une telle interrogation est depuis longtemps au cœur même de l'histoire des catastrophes politiques.

Rendu public jeudi 17 septembre 2009, un rapport de l'Organisation des Nations unies avertissait les pays les plus riches que les pays pauvres pourraient subir des dommages très graves si on ne leur venait en aide afin d'atténuer les effets de la pandémie grippale parmi leurs populations. « Le virus, pouvait-on lire, pourrait détruire les économies ou les démocraties émergentes. » Un virus, détruire une économie ou un système politique ? Quelle idée ! Or cette idée est assez bien ancrée dans nos mentalités : il est vrai qu'elle n'a que vingt-quatre siècles d'existence !

Oui, nous voyons aujourd'hui encore les épidémies à travers les lunettes de Thucydide. Pour Thucydide, la « peste » d'Athènes (430 et 427-26 av. J.-C.) ne fut pas seulement une crise sanitaire, elle fut encore une crise morale de grande ampleur. *Nósos*, comme le dit notre auteur, c'est-à-dire « maladie », l'infection ne détruit pas seulement des corps ; *nósos*, autrement dit « démence », détruit aussi, fût-ce momentanément, une société, des institutions, des mœurs. Une épidémie, ce n'est pas seulement les ravages et les souffrances causés par la propagation d'une infection, c'est encore la désorganisation brutale qui s'ensuit, l'abaissement de l'État, le délitement des autorités, des structures sociales et des mentalités. Symbole de cet effondrement de la civilisation, les rituels funéraires foulés au pied par les Athéniens rendus fous par la souffrance. Thucydide parle d'*anomia*, c'est-à-dire d'impiété et d'absence de loi, d'une humanité sans loi ni règle. Selon Victor Hanson, la létalité de cette épidémie aurait été supérieure à celle observée durant la peste Noire dans l'Angleterre du XIV<sup>e</sup> siècle. Trente ans plus tard, en tout cas, les Athéniens écartaient la possibilité de participer à l'expédition panhellénique en Asie mineure (qui se conclurait par la fameuse Retraite des 10 000) en raison du manque d'hommes consécutif à la guerre mais aussi à l'épidémie pendant laquelle de nombreuses femmes et futures mères avaient péri.

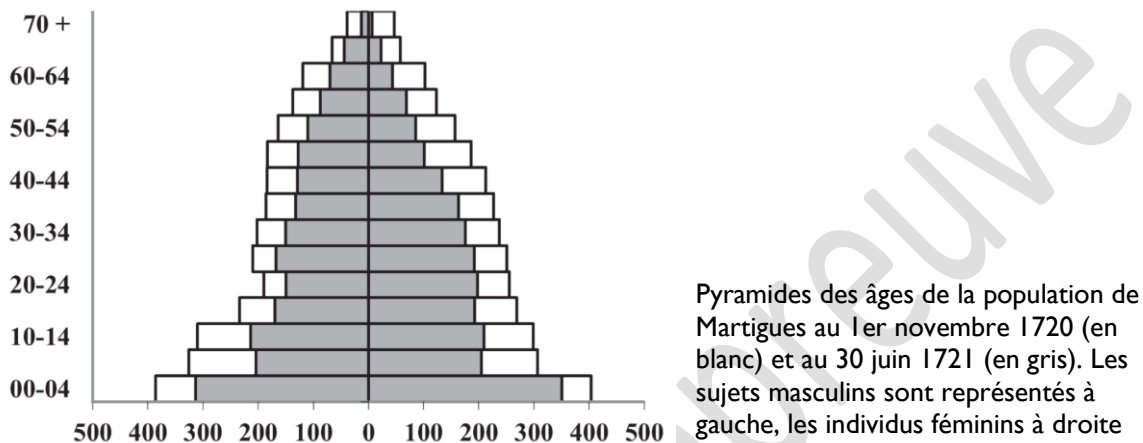
Destruction massive, désorganisation massive : voilà donc le double schéma de la crise épidémique. Schéma multiséculaire, nous l'avons dit : Lucrèce, Boccace, plus près de nous Thomas Mann, Artaud, Giono, Camus : c'est un topos – un cliché, un lieu commun –, l'image quintessenciée de l'épidémie. Cette représentation est demeurée intacte jusqu'à nous. En 1832 paraissait à Berlin *Der schwartzte Tod in vierzehnten Jarhhundert* de Justus Hecker. L'« épidémiologie gothique » (comme on l'a surnommée d'après les romans noirs de Horace Walpole ou de Ann Radcliffe, ou encore d'après les mélodrames telle cette *Peste de Marseille*, mélodrame historique en trois actes et à grand spectacle de René-Charles Guilbert de Pixérécourt créé en 1828) était alors le sens commun. Avec Hecker, l'histoire de la peste Noire entrait toutefois dans sa phase « scientifique », c'est-à-dire qu'elle s'appuyait sur l'épidémiologie naissante. Détail intéressant, le chapitre le plus long de l'ouvrage s'intitule encore : « Effets sur la moralité ». Ce goût du cataclysme et de la désintégration sociétale ne s'est donc pas

éteint avec l'avènement du positivisme : il a d'ailleurs survécu chez les historiens jusque tout récemment.

Si l'historiographie actuelle valide Thucydide, nous laisserons de côté cette discussion. Il suffit ici d'indiquer que ce concept plus ou moins imaginaire est aujourd'hui décliné par tous les plans antipandémie, plans de défense de l'ordre public et de l'État autant et peut-être même davantage que de sauvegarde de l'état sanitaire des populations.

## ILLUSTRATION 2

### **PESTE NOIRE DE 1720-1721 A MARTIGUES**



## TEXTE 3

### **QUELQUES EFFETS DES EPIDEMIES SUR LES SOCIETES**

Quelle est la gamme des effets divers que les épidémies produisent sur les sociétés ? Ces effets touchent aux idées et aux croyances, mais aussi aux structures sociales et aux institutions. Sans oublier l'économie et la démographie.

#### **Sur les idées et les croyances**

La peste du VIe-VIIIe siècles (dite « de Justinien ») n'a pas été sans encourager grandement la dévotion à la Vierge, notamment à Constantinople et à Paris où le culte marial est introduit durant l'épidémie.

L'épidémie renforce les préjugés : contre les Juifs (peste 1347-50), contre les pauvres à la Renaissance (peste, typhus), contre les immigrants irlandais au XIXe siècle (choléra), encore contre les pauvres au XIXe siècle (tuberculose) ... contre les 4 H (homosexuels, Haïtiens, hémophiles, héroïnomanes) dans les années 1980 (VIH/sida).

Notons que la nature des boucs émissaires a connu un changement capital à partir de la première pandémie de choléra qui a touché l'Europe occidentale en 1831-32. Réservé jusqu'alors aux minorités religieuses ou aux pauvres, ce rôle peu enviable échoit à ce moment aux autorités et bientôt aux médecins eux-mêmes. Le chemin est direct, sur ce point, entre le choléra et la grippe pandémique de 2009.

#### **Sur l'économie et la démographie**

Effets sur les recettes fiscales de l'État : l'épidémie de peste dite « de Justinien » pèse sur le Trésor d'un État (Byzance) dont l'assiette fiscale est fortement ébréchée par la dépopulation rurale.

Absentéisme : en juillet 1918, alors que cédait peu à peu la première « vague », bénigne, de la grippe « espagnole », un tiers de la main d'œuvre n'était pas au travail dans les mines de Wigan, près de Manchester (Lancashire) ; dans les services publics de la capitale britannique (police, pompiers), l'absentéisme atteignait 25 à 50 %. La grippe « asiatique » de 1957-58 (H2N2), d'amplitude modérée (léthalité : 0,2 % ; environ 2 millions de décès dans le monde), a occasionné un fort taux d'absentéisme, notamment parmi les personnels hospitaliers (entre 12 et 20 % des infirmières manquaient à leur poste à Liverpool pendant les quatre premières semaines de l'épidémie). En octobre 1957, les administrations françaises fonctionnaient elles aussi au ralenti ; et les usines, à demi effectifs.

Récession : aux États-Unis, la grippe « asiatique » a été responsable d'une chute de 3,5 points du produit intérieur brut.

Les hautes mortalités épidémiques (peste Noire) peuvent donc avoir un impact économique réel. Mais, cet impact, est-il transitoire ou durable ?

En 1918, aux États-Unis, la grippe « espagnole » a causé des faillites et des fermetures d'entreprises dues aux décès des employeurs, avec une baisse du revenu par tête en 1919-21 – mais le choc n'a été que temporaire, sans effet sur le long terme.

En 2003 le coût global de l'épidémie de Sras a atteint 100 milliards de dollars, selon des économistes américains. L'embargo sur le commerce et les restrictions sur les voyages ont eu un impact sévère (0,5 % de PIB). Le Sras est intervenu à un moment où les économies asiatiques étaient encore fragiles et se remettaient péniblement de la crise financière de 1997. Cependant, à mesure qu'en mai les avertissements sur les voyages étaient levés par l'OMS et les CDC, la tendance s'inversait rapidement vers un retour à l'optimisme.

Ce caractère momentané de la dépression consécutive aux épidémies modernes contraste fortement avec l'ancien régime des épidémies (~1300-1600), lorsque la permanence des foyers (et des « vagues ») épidémiques interdisait toute véritable reprise, lorsque la peste à répétition condamnait les populations à une incessante débâcle démographique et économique. [...]

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### TEXTES :

- 1. LA PEUR ANCESTRALE DES EPIDEMIES NOUS A-T-ELLE JAMAIS QUITTES ?**  
Entretien avec Anne-Marie Moulin par Xavier Mauduit, France Culture, Avril 2020.
- 2. QU'EST-CE QU'UNE "CRISE SANITAIRE" ? THUCYDIDE**  
Patrick Zylberman, Crises Sanitaires, Crises Politiques, Presses de Sciences Po, janvier 2012.
- 3. QUELQUES EFFETS DES EPIDEMIES SUR LES SOCIETES**  
Patrick Zylberman, Crises Sanitaires, Crises Politiques, Presses de Sciences Po, janvier 2012.

### ILLUSTRATIONS :

- 1. THE BLACK RAT**  
Mansell / Time Life Picture Collection – Getty (XIX century)
- 2. PESTE NOIRE DE 1720-1721 A MARTIGUES**  
Signoli Michel, La peste noire, PUF, 2018